



LE CONTENU	PAGE NO
EDITORIAL	03
ICI A ROME	03
EUROPE	
DE FLORIDA DE LIÉBANA	06
EXPERIENCE ENRICHISSANTE	07
AFRIQUE	
REDECOUVERTE DE LA PERLE PRECIEUSE	08
50 ANS A NGOSO	10
VIVE LA JOIE	11
LA VOIX DE MALAWI	12
AMERIQUE	
LA VIE APPELLE ET JE VEUX L'ECOUTER	13
L'ANNEE DES ACTIVITES...	14
ASIE	
OUVRIR DE NOUVELLES VOIES DE RECYCLAGE	14
MES EXPERIENCES PASSES EN INDE	15
REVIVRE LA VISION DE NOTRE FONDATEUR	16
LA JEUNESSE - L'ENERGIE DE L'EGLISE...	17

EDITRICES :

Maristella Annie Anthonipillai
Christine Fene Fene

TRADUCTRICES :

Aine Hayde (Bretagne&Irlande)
Marie Carmen Leach (Espagne)
Monika Kopacz (Rome)

SITE WEB : <http://www.saintefamillebordeaux.org>

FACEBOOK: **Sainte-Famille Bordeaux**

EDITORIAL



Nos rêves et nos pensées sont toujours remplis d'une confiance en l'amour de Dieu qui coule dans nos vies et à travers l'univers. En regardant en arrière et en réfléchissant sur l'histoire de notre vie toujours en évolution, nous reconnaissons l'esprit de Dieu présent et actif en nous et parmi nous. En accord avec cette présence, dévoilée dans la personne de notre Fondateur, nous nous rapprochons continuellement de son rêve, dans notre écoute, notre réponse et notre volonté de changer.

Bien que nos rêves puissent être grands et dignes d'être rêvés, dans notre livre de vie, certaines pages semblent peu claires et difficiles à comprendre. Tout ce qui a une valeur réelle nécessite plusieurs lectures; nous échouons pendant un moment, mais lorsque nous continuons à lire, nous pouvons être sûrs de trouver un sens.

Chaque matin est une autre chance de continuer le voyage commencé. Une énergie divine en nous, nous oblige à continuer d'essayer. Fais-lui confiance. Il n'y a pas d'autre moyen.

Le poète irlandais Brendan Kennelly, dans son ouvrage « Commencer », écrit:

*... Bien que nous vivions dans un monde qui rêve de finir
qui semble toujours sur le point de céder
quelque chose qui ne reconnaît pas la conclusion
insiste pour que nous recommencions toujours*

Ce thème porte en lui les rêves de nouveaux commencements vécus par les membres de la Sainte-Famille dans les différentes parties du monde. Ils sont audacieux et ils donnent la vie! Certes, cela nous donne l'espoir que lorsque nous continuons à essayer, nous moissonnerons une récolte abondante !

ICI A ROME

21 sœurs de l'Unité Italienne étaient présentes à la Maison Générale à Rome du 22 au 25 janvier. Eithne Hughes et Micheline Kenda, nos conseillères générales, ont animé la rencontre pour revivre l'expérience du CGE 2018.

En se concentrant sur les points qui avaient émergé à l'époque, l'objectif de ce voyage de 4 jours était de:

« Tenir compte de notre réalité en tant qu'Institut et de celle du monde qui nous entoure, en discernant ensemble les appels de Dieu et en prenant nos engagements en tant qu'Unité/Province, en vue de notre Mission. »

L'expression «créer un nouveau chemin ensemble» - placée dans la salle d'assemblée, exprimait l'espoir et rappelait au groupe l'appel spécial qui lui était adressé.



INVESTIR NOTRE DIVERSITÉ DANS L'INTERCULTURALITÉ

Les sœurs Catherine Lavery (Grande-Bretagne & Irlande), Geni Dos Santos (membre du Conseil Général), Aldegonde Mbalanda (Canada) et Rasika Pieris (Sri Lanka - Colombo) ont participé au séminaire « Investir notre diversité dans l'interculturalité » organisé par l'UISG (Union internationale des Supérieures Générales) du 21 janvier au 1er février à Rome. Elles partagent leur expérience avec nous :

Le séminaire a été une expérience très enrichissante en raison de la profondeur et de la compétence des conférenciers, ainsi que de la diversité et de l'ouverture des participantes. L'unité dans la diversité est la racine de ce que nous essayons de vivre dans notre mission de communion. Nous sommes appelés à accepter la diversité de manière positive.

Maintenant que le phénomène de la migration a pris une ampleur sans précédent ce qui produit différentes réactions dans le monde, et que nos communautés religieuses sont de plus en plus multiculturelles, notre mode de vie interculturel peut être une voix prophétique dans le monde. »

Geni - Rome

Le séminaire a réuni 180 sœurs de 45 congrégations internationales réparties sur les cinq continents.

Le thème du séminaire portait sur l'interculturalité dans la vie religieuse aujourd'hui. Pendant la première semaine nous avons exploré la terminologie, la culture, le contexte, l'interculturalité, les différents profils sociaux, la spiritualité, la théologie et les réponses psychologiques. La deuxième semaine, nous avons exploré divers sujets afin de vivre l'interculturalité de manière efficace, parmi lesquels : la gestion des conflits, la formation

initiale et les différences générationnelles, la question du genre et le leadership.



J'ai trouvé ce séminaire extrêmement enrichissant. Ce fut un privilège d'y pouvoir participer. Le groupe de discussion dont j'ai été membre comprenait huit sœurs provenant des cinq continents. Il y avait une réelle ouverture à écouter attentivement l'expérience de l'autre personne.

J'ai trouvé que le séminaire, particulièrement au cours de la première semaine, était à la fois informatif et stimulant. J'avais tendance à stéréotyper sur la base de connaissances et de compréhension limitées. J'ai commencé à reconnaître la nécessité de vivre l'interculturalité « intentionnellement ». On m'a rappelé que l'appel à vivre interculturellement est l'appel à vivre prophétiquement. Il est essentiel que je vive pleinement ma mission en tant que sœur de la Sainte Famille.

Catherine - B&I

La communauté dans laquelle je vis est pluraliste en termes de culture, de contexte, d'expérience, etc. Vivre avec des différences dans les communautés améliore notre qualité de vie. J'ai réalisé que l'interculturalité est une vocation radicale ; c'est plus que vivre ensemble, et c'est un combat.

Après avoir assisté au séminaire, j'ai ouvert les yeux sur la réalité à laquelle nous sommes exposés et dont nous faisons partie. Ce séminaire a permis de déconstruire et de recons-

truire la notion que j'avais sur «l'interculturalité».



Echange avec l'Equipe de Leadership Général

L'utilisation interchangeable des termes «interculturalité» et «multiculturalité» est fréquente, mais la nuance entre ces termes est centrée sur la notion de l'interculturalité en tant que réponse religieuse au défi de la multiculturalité auquel beaucoup d'entre nous sont confrontés. Ceci demande une compréhension plus profonde.

La réflexion sur l'interculturalité en tant que lecture radicale de l'Évangile est une invitation à prendre conscience du fait qu'il n'existe pas de «culture dominante» chez les chrétiens. Et cela nous amène à conclure qu'il n'existe pas non plus de «culture marginalisée». Nous sommes appelés à vivre avec nos différences pour la mission commune.

En tant que membre d'une congrégation internationale, j'ai été mise au défi d'en apprendre davantage sur la «culture de l'autre». Notre foi exige que nous construisions un foyer commun où la «différence» est appréciée et valorisée.

Mon expérience de ce séminaire met en lumière les structures, les idéologies et les préjugés qui sont devenus des obstacles qui doivent être mis de côté pour que notre mission soit réalisée.

Rasika - Colombo

Dans ces quelques lignes j'aimerais partager mon expérience vécue pendant deux semaines. Ce que j'ai le plus aimé c'est l'ouver-

ture et la compétence des intervenants et intervenantes.

La première partie de la session consistait à énoncer les définitions de quelques concepts que nous avons utilisé souvent à savoir : la culture, l'interculturel, le multicultural, le transculturel, le monoculturel...

Cette première partie de la session a été pour moi un moment de mettre des bases théoriques pour bien comprendre la

suite de la session. La deuxième semaine était beaucoup plus pratique, avec des expériences des vies.

J'ai beaucoup apprécié la façon dont les échanges se faisaient dans des petits groupes. J'ai senti que les participantes de façon générale avaient pris conscience que la vie interculturelle est une façon authentique d'être disciples pour des personnes des cultures différentes qui vivent ensemble.

La vie interculturelle n'est pas un problème mais un défi, une opportunité.

Elle n'est pas facile, mais elle est désirable (Dieu la désire) et urgente. Elle exige, provoque une révolution de la vie religieuse. Elle est un défi pour quiconque exerce un ministère auprès de l'autre.

Il faut un appui très important et un personnel très dynamique pour porter ce projet d'interculturalité dans nos communautés.

Ma conclusion est que l'interculturalité est à bâtir ensemble.

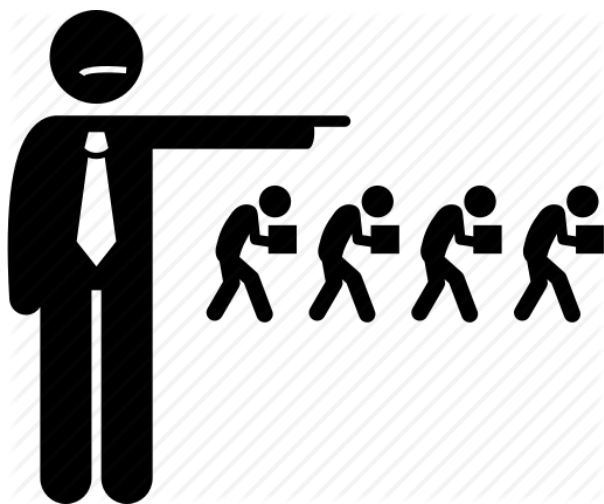
Ma contribution à créer ma communauté interculturelle est la capacité d'ouverture que j'ai, la foi et la confiance en celui qui nous met ensemble, Jésus Christ. Et aussi la capacité de bâtir des relations durables dans le respect de l'autre. L'interculturalité faisant appel à un processus de conversion, je me sens invitée à vivre l'interculturalité de manière consciente. Je dois faire effort de connaître davantage ma propre culture, l'aimer afin d'aimer et de respecter celles des autres. Apprendre à apprécier des nouvelles choses.

Aldegonde - Canada

Les 17 et 18 décembre, nous avons eu une réunion des différentes paroisses situées à la périphérie de Salamanque et dans des villages voisins.

Nous avons commencé par rappeler quelques réflexions sur le travail données par le pape François aux mouvements sociaux. Nous avons relevé quelques points: « Il n'existe pas de pire type de pauvreté matérielle que celui qui empêche une personne de gagner sa vie et la prive de la dignité de travail. Le chômage des jeunes, le travail informel et l'absence de droits des travailleurs sont le résultat d'un système économique délibérément choisi, qui place le profit au-dessus de la personne humaine. »

Tous les travailleurs, qu'ils fassent ou non partie du système formel du travail salarié, ont droit à un salaire équitable, à la sécurité sociale et à une pension. Parmi les participants de notre réunion il y avait des collecteurs de déchets, des recycleurs, des marchands ambulants, des artisans, des pêcheurs, des petits agriculteurs, des mineurs et toutes sortes de personnes qui n'ont aucun droit des travailleurs, ne peuvent pas appartenir à des syndicats et n'ont aucun revenu adéquat ni régulier. « Aujourd'hui, je veux joindre ma voix à la leur et être avec eux dans leur lutte. »



Nous avons traité d'un sujet qui est très important pour nous ici: le chômage et l'insécurité. Plusieurs personnes ont raconté ce qui

avait été observé par des groupes d'action sociale.

Nous avons fait la distinction entre emploi et travail puisque; s'il y a toujours du travail disponible, ce qui manque, c'est un emploi rémunéré. Nous nous sommes divisés en petits groupes pour travailler sur deux questions: « Quels sont nos problèmes communs? » et « Quels sont nos défis communs? »

Quelques problèmes

☒ L'insécurité et la détérioration de la vie personnelle et familiale ainsi que de certaines coopératives. L'invisibilité de la situation.

☒ De nombreuses personnes se retrouvent en dehors du marché du travail à cause de leur âge, du manque d'éducation ou de leur situation de pauvreté. Ces problèmes touchent toute la famille et, dans certains cas, ils sont la cause de graves conflits.

☒ Nous savons qu'à l'avenir, il n'y aura pas de travail pour tout le monde et que, de plus, le travail effectué sera très précaire.

☒ Les problèmes concernant les femmes comportent de nombreux aspects, mais la situation des femmes dans nos quartiers signifie qu'elles sont limitées à un certain type de travail, par exemple le nettoyage des maisons, avec un salaire bas et sans contrat.

☒ Ces problèmes n'ont pas de solution facile. Nous devons découvrir le véritable sens de l'emploi pour les individus et la société en général, en particulier pour les jeunes générations.

Les paroisses réagissent de différentes manières face à ces problèmes. Une grande variété de défis exigeants a été formulée:

☒ Une façon alternative de faire les choses et d'accompagner les personnes, tant au niveau personnel que familial. Cela doit être pris en charge par toute la communauté. Nous devons aider les gens à ouvrir les yeux pour découvrir des ressources et des services afin de pouvoir faire face à la menace du chômage à l'avenir.

☒ La sensibilisation à l'égard du système socio-économique réel est à la fois nécessaire et urgente si nous voulons mobiliser les gens pour

qu'ils manifestent publiquement.

☑ Si un emploi futur n'est pas possible, nous devons réclamer un revenu de base afin de permettre aux personnes de vivre dans la dignité.

☑ Les gens doivent comprendre que même s'il n'y a pas d'emploi, ils doivent travailler pour promouvoir de bonnes relations sociales.

☑ Encourager le travail de cette manière nécessite une communauté de référence attentionnée. Cette communauté devrait se faire sentir dans la société et aller à la rencontre d'autres groupes et coopératives afin de dénoncer des situations difficiles.

Le thème de la deuxième journée était «Comment éduquer à l'ère du smartphone», le téléphone portable. Une jeune psychologue nous a parlé de son expérience de travail avec des enfants et des adolescents et de la situation effrayante en matière de dépendance et de la responsabilité / irresponsabilité des parents dans l'éducation de leurs enfants. Ce qui est surtout nécessaire, c'est que les enfants communiquent avec leurs parents, prennent leur travail scolaire au sérieux et parlent pendant les repas - ce qui est en train de disparaître rapidement quand ils regardent la télévision ou ont leur téléphone portable sur la table. Parfois, les parents donnent leur téléphone aux bébés qui ont seulement quelques mois pour qu'ils puissent eux-mêmes manger ou être laissés en paix. Ensuite, s'ils retirent le téléphone, les petits sont très mécontents. Les jeunes en général ne peuvent pas vivre sans passer des heures chaque jour sur leur téléphone portable. Leur comportement au sein de la famille change, leurs études en souffrent, leurs relations sont virtuelles, ils dorment moins et ils ont accès à des informations inappropriées (sexe, anorexie, jeu, etc.) Le cadeau de Première Communion le plus prisé est un smart-



phone et quiconque n'en a pas un oblige la famille à en lui acheter.

Nous avons constaté qu'il était nécessaire de récupérer la valeur des relations dans la famille et avec les amis et de ne pas dépendre de relations virtuelles dans lesquelles les identités sont falsifiées et les photos échangées peuvent être utilisées ultérieurement pour le chantage. Certaines entreprises suivent maintenant les informations données dans les médias sociaux par les personnes à la recherche d'un emploi et les rejettent souvent à cause de ce qu'elles ont dit dans ces relations virtuelles.

Les deux jours ont été des jours de conscientisation face à ces réalités que nous rencontrons dans notre travail pastoral. Nous avons également constaté la nécessité de mettre à jour notre langage et de ne pas collaborer dans des situations malsaines. Nous devons plutôt aller à la racine des dangers et de la perte de la capacité d'être humain.

EXPERIENCE ENRICHISSANTE

Sr. Teresa McELHONE

Communauté contemplative de la Solitude

J'ai vécu beaucoup de changements à travers les années, mais il n'y avait pas de rupture... en tout il y avait ouverture et croissance.

Les feuilles tombent pour laisser place à une nouvelle vie sur l'arbre et elles restent là donnant nourriture aux racines. Et dans ma famille c'était aussi comme ça. Chaque génération était accueillie avec amour et jouissait de la vie passée. Il y avait dialogue et intérêts entre les grands parents et les jeunes .

Dans la vie religieuse aussi, nous avons et continuons à marcher avec le temps avec ouverture et le désir de vivre.



Le Bon Père nous a donné l'exemple – les idées et projets d'hier ne passent pas pour aujourd'hui et demain. Il y a un autre contexte, le monde et l'Eglise ont évolué, nous avons reçu d'autres lumières. Nous devons avancer, les yeux, les oreilles, l'esprit ouvert et se mettre en route avec d'autres personnes. Ceci demande un lâcher prise pour bien écouter et laisser place aux autres. En communauté contemplative nous sommes proches les unes aux autres. Mais la nature nous apprend comment promouvoir la vie en acceptant différentes expressions, façons de faire et différents points de vue.

Cependant nous devons le faire doucement, en prenant le temps de dialoguer, écouter et intérioriser. Par exemple si j'ai un changement d'emploi, je ne commence pas dès le départ à tout modifier car ça fait souffrir celle que je remplace... Il y a toujours une façon de faire, je peux avoir de très bonnes idées mais je peux aussi apprendre beaucoup de l'expérience d'une aînée.

Les contemplatives Sainte-Famille ont une mission de prière pour la Famille toute entière. Il nous faut prendre à cœur les nouvelles que nous recevons. Cela nous bouscule, nous rend plus généreuses dans le don de soi ; nous fait sortir de nous-mêmes, nous envoie à la périphérie avec le Christ ; intensifie notre prière, et purifie notre cœur.

Tous les membres de la Famille soutiennent notre vocation contemplative comme les soutenons nous aussi, par notre fidélité quotidienne.

REDECOUVERTE DE LA « PERLE PRECIEUSE »

Sœurs : Charlotte KALANGOSO, Lydie KAMANDA et Patience GAGUNGU, Unité de la R. D. Congo

Puiser aux sources de notre Charisme

Dans le processus de formation pour la préparation à notre engagement définitif, nous venons de faire un parcours de la vie Sainte-Famille centré sur « **le retour à nos sources - puiser aux sources de notre Charisme** » animé par la sœur Pauline MANZUETO.

Partant des écrits et lettres de notre Fondateur regroupés dans différents documents : Sources, Tomes, Constitutions, Textes Choisis... Nous avons senti combien ce retour à nos sources a éveillé davantage en nous « **une vie nouvelle – un esprit pionnier** ».

En écoutant le Fondateur nous parler encore

aujourd'hui en ses propres mots, sa pensée, sa personnalité et son intuition profonde nous émerveillent. « Un homme bon, un père, proche de ses filles ; enraciné en Dieu Seul et convaincu de l'amour présent et agissant de Dieu au cœur de son œuvre. » Un accompagnateur soucieux de la continuité de son œuvre et ouvert à la réalité de son temps ; dynamique et plein de zèle apostolique ; quelqu'un qui a mis en valeur sa capacité d'aimer, d'écouter et de communiquer. Il rejoignait ses filles et d'autres personnes à travers la correspondance. **C'est toute une encyclopédie, une bibliothèque Pierre Bienvenu Noailles que nous venons de parcourir !**

Nous sommes profondément touchées et stimulées par le travail et les efforts de notre Bon Père, de nos sœurs ainées et de toutes les



personnes qui nous ont laissé ce « **patrimoine spirituel** » qui a marqué nos origines et nous accompagnent dans notre marche quotidienne vers le Bicentenaire.

C'est ainsi que nous adressons notre profonde gratitude à la sœur Mary SLAVEN (jadis Supérieure Générale), qui a elle aussi contribué à cette transmission en nous présentant les Textes Choisis pour accompagner nos Constitutions. Quelques extraits tirés de sa Présentation : « ...**ce choix de textes extraits de l'ensemble-très vaste – des écrits du Fondateur. ...pour assurer une sélection de textes à partir de laquelle chaque vocation de vie consacrée Sainte-Famille pourra trouver une nourriture adaptée. Quiconque désire compléter ce choix ou l'étendre à d'autres thèmes pourra le faire en se référant aux « Sources ». ... avec l'espoir qu'elle nous permettra de vivre nos Constitutions dans la conviction profonde et dynamisante que nous sommes les héritières privilégiées d'une grande et belle tradition.** » Textes Choisis pp. 5-6.

Elle nous a donné le goût d'aller puiser à nos sources, de sentir la connexion qui existe entre le charisme de notre Fondateur et la nouvelle théologie émergente de la création et l'histoire de l'univers. En y découvrant « **la nouvelle sève** » dans la manière de comprendre et vivre **l'Esprit de Dieu Seul**, la richesse de notre charisme, « **la vision plus**

large de communion » et « **d'être et faire famille en formant une communauté de vie sacrée avec tous les créés** » qui s'ajuste et se connecte à ses expressions : complémentarité, Mission, collaboration – coresponsabilité – interrelation – Co-créateur – esprit de Dieu Seul comme énergie et élan pour la Mission.

Oui nous avons vécu la joie d'appartenance à cette belle tradition Sainte-Famille ; ce qui suscite un éveil de conscience sur notre responsabilité de continuer à écrire l'histoire de la Sainte-Famille et la transmettre aux générations futures par le témoignage de notre vie et notre dynamisme apostolique. Aussi à faire relire la réalité du contexte de crises : politique, économique, sociale et culturelle de notre pays à la lumière de notre histoire Sainte-Famille ; en s'inspirant du vécu de Jésus, Marie et Joseph à Nazareth. Etant donné que le charisme se vit au cours d'une histoire, à travers des personnes humaines et s'actualise dans le temps. C'est ainsi que nous nous posons cette question : comment écouter et répondre aux appels actuels, tout en étant toujours attentives aux signes de temps comme l'ont vécu Jésus, Marie et Joseph ; notre Fondateur et nos premières Mères?

En nous résonnent ces appels : être des femmes de foi, de charité et d'espérance afin de renforcer la communion entre nous ; être solidaire avec notre peuple (et d'autres peuples qui aspirent à la paix, au bonheur et au développement durable) ; et garder le dynamisme apostolique. Approfondir davantage « notre vision du monde et trouver la manière juste d'offrir notre don de communion – compassion – miséricorde de Dieu aujourd'hui.

Nous tenons à remercier aussi toutes les sœurs de l'Institut qui, à travers leurs travaux de recherche, réflexion, sessions de formation et lettres... continuent à actualiser le charisme de notre Fondateur à la lumière de la nouvelle histoire de l'univers en vue de raviver en nous « *la flamme et l'esprit pionnier* ».

« Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie. » (Ps 118,24)
En ce jour béni, la communauté paroissiale de Ngoso, unie à ses sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, est heureuse de célébrer, dans la joie, le jubilé d'or de la présence Sainte - Famille en ce milieu. La graine jetée en terre par le labreur a produit beaucoup de fruits. Voilà le motif de notre action de grâce en ce 21 janvier. Nous chantons les prévenances de Dieu et lui disons merci pour sa sollicitude et son Amour manifestés et renouvelés à toutes les générations qui se sont succédées depuis les premières heures jusqu'aujourd'hui cinquante ans de fidélité entre Dieu et de faibles créatures, ça se fête!

En effet, le dixième jour du mois de Novembre 1967, la mission de Ngoso dans le diocèse d'Idiofa ouvrit ses portes pour accueillir les trois premières missionnaires : Gérarda VIEREENDEELS, Marie-Rose SOUBISE, et Hilda. Cette terre des missions avait été jadis desservie par les sœurs Salésiennes de la Visitation. Celles-ci furent contraintes de décamper le terrain en 1964, suite à l'insécurité consécutive à la rébellion muleliste.



Heureuse coïncidence ou ironie de l'histoire, c'est dans des circonstances similaires que furent marqués les débuts de l'Association de la Sainte-Famille au 19ème siècle.

La France se réveillait du cauchemar causé par la révolution française. PB Noailles, fonda

l'Association de la Sainte Famille de Bordeaux, une famille spirituelle ouverte à toutes les vocations et à toute personne sans distinction de race, de langue, de culture etc., dans le but d'étendre et de fortifier la foi des fidèles chrétiens et de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »

C'est dans un contexte assez similaire que la Sainte - Famille posait ses premiers pas ici à Ngoso. Invitées par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui y œuvraient déjà, les sœurs foulèrent ce sol de Ngoso, et sans tarder, s'adonnèrent à la promotion de la femme et à l'éducation de la jeune fille par le truchement de l'école ménagère, devenue aujourd'hui le grand lycée de la contrée, le lycée Ngana- Mbel. Celui-ci compte trois options, à savoir : la littéraire (1954), la Nutrition (1992) et la Pédagogie Générale (2005). Au total un effectif de plus au moins 300 élèves, filles et garçons confondus.

Le domaine de la santé primaire retint également l'attention de nos pionnières. Les sœurs s'occupèrent d'un poste de santé doté d'une maternité et d'un centre nutritionnel sur place à Ngoso. Aujourd'hui, cette œuvre modeste s'est transformée en un hôpital secondaire affecté d'un médecin, d'une sœur Administrateur et Gestionnaire, d'un laborantin et d'un corps infirmier expérimenté.

Le troisième champ apostolique fut celui de la pastorale ecclésiale. Les sœurs eurent à cœur le ministère de catéchèse pour nourrir la foi des fidèles, préparer les adultes aux sacrements, sans oublier le ministère itinérant à travers les villages de brousse en collaboration avec les pères Oblats. La pastorale familiale permit aux nombreux couples d'adhérer au charisme Sainte- Famille, formant ainsi la branche des associés laïcs. Nous avons la joie d'honorer en cette même fête, deux couples d'associés qui célèbrent leur jubilé d'argent de mariage. Il s'agit de : couples KASONGO et NGEYEYE.

Notre présence Sainte - Famille s'inscrit aujourd'hui dans une fidélité créatrice au chemin tracé par nos pionnières. La Terre Nour-

ricière de Ngoso est devenue pour la Sainte-Famille au Congo « une Pépinière », un chemin obligé par où passe toute jeune fille désireuse de partager l'aventure personnelle de Pierre Bienvenu NOAILLES. En effet c'est ici à Ngoso que se trouve le pré noviciat des sœurs de la Sainte – Famille de Bordeaux.

L'encadrement de la jeunesse figure à l'avant plan de nos priorités apostoliques. Dieu Seul peut compter le nombre des jeunes devenus prêtres, religieux et religieuses, cadres et acteurs de la vie de la cité qui sont passés par nos écoles.

Parmi les défis à affronter il y a l'influence néfaste mais grandissante des sectes.

Ce jubilé de 50 ans s'inscrit lui-même dans notre marche vers la célébration de deux

cents ans de la fondation de notre Association en 2020. La préparation de ce grand événement a commencé depuis le 30 décembre 2016, en la fête de la Sainte Famille.

Le Jubilé étant par sa nature, une année d'affranchissement et de libération, de pardon et de réconciliation, de renouvellement intérieur, nous implorons la miséricorde du père céleste et lui demandons de nous affranchir de tout ce qui, depuis 50 ans a alourdi notre cœur et notre marche à sa suite.

Que notre Dame de Toutes Grâces et Notre vénérable Fondateur à qui ce jubilé a été dédié nous obtiennent toutes les grâces dont chacun de nous a besoin.

VIVE LA JOIE, LE COURAGE ET LA COMMUNION

*Sr. Gwladys Mougo HFB,
Cameroun-Tchad*

Au début de cette nouvelle année 2019, nous avons eu une rencontre de tous les consacré(e)s du diocèse de Maroua-Mokolo. Une rencontre réconfortante et encourageante pour notre engagement. En effet dans l'intervention de l'Evêque nous pouvons relever trois points qu'il souligne qui caractérisent une personne consacrée à Dieu :

- La joie: ce qui caractérise une personne consacrée c'est la joie: la joie de l'Évangile. En étant joyeux, montrez à tous que suivre le Christ et mettre en pratique son Évangile remplis votre cœur de bonheur. Contaminez par cette joie ceux qui vous approchent, et alors tant de personnes vous en demanderont la raison et elles ressentiront le désir de partager avec vous cette aventure.
- Le courage: ce qui caractérise aussi le religieux c'est le courage. Qui se sent aimé du Seigneur, place toute sa confiance en Lui. C'est ce qu'ont fait nos fondateurs en ouvrant des voix nouvelles de service du Royaume de Dieu. Par la force de l'Esprit qui vous accompagne, allez sur les routes de notre Diocèse et montrez la puissance innovatrice de l'Évangile.
- La communion: la personne consacrée est enfin caractérisée par la communion. Bien enracinés dans la communion personnelle avec Dieu que vous avez choisi comme unique nécessaire de votre existence, soyez des promoteurs infatigables de fraternité, d'abord dans vos communautés.



Avant tout, nous voulons remercier toutes nos Sœurs chéries pour vos prières et votre préoccupation pour l'expansion de l'horizon de notre Province, selon le rêve de notre Fondateur qui voulait annoncer la bonne nouvelle de l'amour afin que tous puissent comprendre que nous appartenons à une seule grande famille de Dieu.



Nos espoirs et désirs étaient plus vites que l'avion que nous a porté en Malawi. Dès notre atterrissage à l'aéroport, nous avons noté la pauvreté, la simplicité et la générosité du peuple.

Nous avons été accueillies par le Père Fernando, un Espagnol qui nous a accompagnées à la paroisse de Banga où nous devons commencer notre nouvelle vie. La présence des Sœurs Jesmin et Shalini nous a fait sentir à l'aise dans ce nouveau milieu. Le partage de nos ré-

flexions en tant qu'équipe nous a permis d'aller de l'avant et nous insérer dans cette nouvelle mission. Nous sommes entrées graduellement à faire partie de la vie des gens à travers les sourires, les poignées de main et quelque parole en langue Chichewa. Les gens ici sont très simples et la pauvreté n'est pas un obstacle à leur bonheur. La joie et le contentement qu'ils ressentent pendant la Célébration Eucharistique sont remarquables. Leurs chants sont très méditatifs et pleins de vie.

Ils sont satisfaits avec le minimum parce qu'ils ne savent pas comment sortir de la pauvreté. Leurs produits sont achetés par d'autres pays à des prix très bas. Nous avons identifié des légumes bons à manger mais ils ne savaient pas que ces légumes étaient comestibles. Ils souffrent donc la faim.

Les gens ici commencent leur journée à l'aube et la finissent au coucher du soleil. A 18.30 déjà on peut percevoir le silence du crépuscule. En tant qu'équipe nous avons la responsabilité de les éduquer à utiliser leurs richesses naturelles pour être capables de voler de leurs propres ailes.

Il nous manque tout ce que nous avons en Sri Lanka ; le sel, l'électricité...mais les yeux scintillantes et les larges sourires des gens ici sont une source de grand réconfort pur nous. Cela nous permet d'oublier nos propres confort et d'aller constamment de l'avant.



LA VIE APPELLE ET JE VEUX L'ÉCOUTER

Tere Beck, Argentine

Le 23 et 24 novembre, j'ai eu la chance de pouvoir participer, pour la deuxième ou troisième fois, au congrès du «Réseau de l'Enfance Volée». C'est une ONG fondée il y a une dizaine d'années par une Sœur. Elle s'occupe de différents domaines - la violence subie par les enfants et les adolescents, les abus sexuels sur enfants, les mauvais traitements dans les familles, les grossesses précoces, le travail des enfants, la vente d'organes, etc.

Tous les intervenants étaient spécialisés dans leur domaine. Ils étaient très instructifs et surtout, ils ont ému les cœurs et ont amené les gens à se demander: «Où est-ce que je suis dans tout cela?» Nous étions déjà engagés dans de nombreux projets dont on avait parlé pendant la conférence, mais maintenant nous avons décidé de faire partie de ce réseau ou bien d'un autre réseau afin d'obtenir davantage de soutien et d'être plus efficaces dans ce que nous faisons.

J'étais heureuse de voir un grand nombre de prêtres et de religieux/religieuses voués à cette cause. Lorsque l'Église est en train d'être vilipendée de tous les côtés, j'ai été ravie de constater que tant de personnes étaient engagées et disposées à prendre des risques, comme Jésus, pour soutenir ceux qui souffrent le plus.

Certaines des histoires racontées étaient horribles. Il était impossible de les avaler sans que l'estomac ne se retourne et nous fasse pleurer ou vomir. Voyant tant de mal, j'implorais Jésus en disant: «Tu es au courant. Aide-nous à trouver un moyen de donner vie à cette situation ».

Mais en voyant autant de gens de toutes les couches de la société, des professionnels pour la plupart, qui consacrent une partie de leur temps à donner consolation et aide à ceux qui souffrent, me pousse à surmonter les petites difficultés quotidiennes et à lutter pour la vie même si c'est difficile et apporte beaucoup de ténèbres et de solitude. Mais les yeux larmoyants de ceux qui souffrent et les beaux sourires de ceux qui se sentent satisfaits sont la meilleure incitation à ne pas abandonner cette petite lumière qui, avec d'autres petites lumières, pourrait allumer un feu de joie.

Voici quelques déclarations dont je me souviens encore:

«Quand les victimes sont capables de parler, fréquemment on ne les croit pas. On s'attend à ce que les victimes soient tristes, impuissantes et vulnérables ».

« La majorité des auteurs de ces actes odieux sont des hommes, non pas parce qu'ils sont plus pervers, mais à cause d'un modèle culturel ».



« La tendresse est le grand guérisseur des dégâts causés ».

«Nous devons semer les graines de nouveaux types de masculinité».

«Le forum essentiel pour les enfants consiste à écouter les survivants».

«Nous devons créer un espace pour prendre soin des soignants». Dans cette optique, l'organisation va bientôt créer une école de formation virtuelle.

Le congrès s'est terminé par un résumé créatif réalisé par un marionnettiste qui nous a exhortés à faire tout ce qui était en notre pouvoir pour aider. Il nous a encouragés en nous disant que nous faisons déjà beaucoup, même s'il reste encore beaucoup à faire.

Un livre recommandé à ceux qui sont intéressés par le sujet est «LA DOULEUR INVISIBLE DE L'ENFANT» de Jorge Barudy.

Allons de l'avant avec nos yeux ouverts pour voir la réalité, avec nos pieds prêts à aller vers ceux qui ont besoin de notre aide et avec nos cœurs émus par une telle souffrance et prêts à nous battre pour la vie.

« Si ce n'est pas maintenant, alors quand? »

L'ANNEE DES ACTIVITES A LA SALLE DE REUNION DE LA SFB

Gisele,
La Communauté Cerejeiras

Gisele nous raconte que l'année dernière, la communauté des Sœurs de Cerejeiras a participé aux activités de la «Salle de Réunion de la Sainte Famille». En plus de la gymnastique avec les femmes, elles promouvaient la «capoeira» (un sport afro-brésilien qui englobe la danse et les arts martiaux) et une variété d'artisanat avec les enfants et les adolescents. Début décembre, ils ont organisé une exposition d'artisanat et une démonstration de la «capoeira», que les enfants apprenaient avec beaucoup d'enthousiasme.

« La capoeira est l'un des sports les plus populaires à Bahia, au Brésil, et occupe une place importante dans la vie des enfants. C'est un sport culturel caractérisé par un mouvement animé avec de la musique et de la danse. L'enseignement de la capoeira aux enfants met l'accent sur la créativité, l'estime de soi et la liberté de mouvement et montre aux enfants comment utiliser le temps et l'espace dans le contexte du mouvement. Cela aide les enfants à être moins inhibés et plus confiants. » (Prof. Didi)

Nous avons vu à quel point les filles et les garçons étaient ravis du résultat de leurs travaux manuels. Quel que soit le métier choisi, le développement de leur créativité et de leur imagination était important.

Ce fut une bonne expérience et cela nous a aidées à être ouvertes à la situation réelle de notre quartier et à nous rapprocher de la vie des gens qui nous entourent.



Nous avons terminé l'année avec une exposition de tout ce que nous avons fait avec les enfants et une démonstration de la «capoeira» pour les parents et les habitants du quartier.

Nous avons partagé notre joie avec les Sœurs de Paulo de Moraes qui étaient présentes. Nous avons réalisé que notre mission commune est un appel à être ouvertes.

OUVRIR DE NOUVELLES VOIES DE RECYCLAGE *L'équipe des Économes, Sri Lanka-Colombo*

Pendant notre réunion des équipes de participation, les membres de l'équipe des économistes ont avancé une idée sur le recyclage. Cela a déjà porté des fruits dans une certaine mesure. Sr Shanili, l'équipe des économistes et quelques sœurs bénévoles se sont réunies pour mener à bien ce projet.

Nous ramassons des vieux journaux, livres, bouteilles en verre et en plastique, boîtes de conserve, déchets plastiques, fer, coquilles de noix de coco etc. De temps en temps, nous recueillons des déchets provenant aussi des autres couvents et nous les conservons au couvent de Kirimeriyagara. Les acheteurs de matériaux de recyclage arri-



vent pour prendre ces matériaux afin de les recycler. Les membres de SUPASA et les sœurs qui se sont portées volontaires ont rangé ces objets à Kirimetiyyagara. Nous apprécions leur soutien. Notre voyage jusqu'à présent a été plutôt ardu. Nos sœurs ont informé les gens de leur territoire et nous avons pu collecter beaucoup de matériel à jeter. Nous félicitons nos sœurs pour leur volonté d'aider.

Nous prévoyons de vous fournir prochainement des poubelles. Nous espérons que vous continuerez à nous aider et à nous soutenir dans cette entreprise.

MES EXPERIENCES PASSEES EN INDE

Sr. Peter Aseervatham

Jaffna-Sri Lanka



Après des années de réflexion et de discernement, afin de réaliser le rêve de notre Fondateur, l'Unité de Jaffna a décidé d'amener la Sainte Famille sur le sol indien. Par conséquent, Sr Pushpam, la Provinciale de Jaffna, a appelé des volontaires pour servir les gens là-bas.

Après beaucoup de réflexions et de prières et avec les conseils de Sr Albina, je me suis portée volontaire pour trois ans seulement et j'ai eu la permission d'y aller. La première fondation de la Sainte-Famille a été créée en 1978 à Pavunjur. L'expérience de mon premier jour m'a brisé le cœur ; un groupe de gitans a commencé à manger les restes de nourriture que nous avons jetés. Pavunjur est une localité avec des habitants pauvres et marginalisés. En nous voyant dans un habit religieux, ils nous ont considérés comme des extraterrestres. C'était l'époque où l'indianisation procédait à une vitesse rapide. Donc, il n'y avait pas d'autre solution, mais notre façon de nous vêtir, nos paroles, notre culte et nos habitudes alimentaires se devaient adapter à la situation. Cela n'a pas été facile pour nous au début, mais ensuite nous avons abandonné volontairement et joyeusement nos habitudes passées pour servir le peuple de Dieu là-bas.

J'ai servi les gens à Pavunjur, Ramakupam, Managalamkombu, Amaradaki, Ramanakapeta et Kaliakawala. Au début, des maisons louées et des sacristies étaient notre résidence. Mes services comprenaient la recherche de terrains pour la construction de nos maisons, la responsabilité des commu-

nautés, la présentation de la Sainte Famille à la population, la participation à des activités paroissiales visant à éduquer les responsables de réunions ASIPA. Nous avons l'habitude de rester deux ou trois semaines dans les localités très éloignées de nos maisons, pour initier l'éducation des adultes et l'éducation non formelle. J'ai trouvé l'épanouissement et le bonheur dans ce service.

Quand je repense à notre service, j'ai vu les progrès accomplis, en particulier ce que nous avons semé en terre de Pavunjur, il y a 40 ans, par la grâce de Dieu a produit quatre prêtres, trois religieuses, des infirmières et des enseignants.

La langue n'était pas un obstacle pour communiquer avec des personnes parlant une langue différente. L'amour est ce qui compte et c'est ce qui était nécessaire pour offrir nos services. J'ai évalué les 40 ans de ma vie de missionnaire en Inde. J'ai beaucoup gagné pour ma vie spirituelle, j'ai pu m'adapter à une culture autre que la mienne, j'ai bénéficié du soutien et de la direction de nos Sœurs. À cause des lois et des règlements du gouvernement, nous n'avons pas pu retourner dans notre pays avant longtemps.

Maintenant je suis de retour chez moi, dans mon pays natal. L'accueil que nous avons reçu, l'amour et la compréhension de notre Conseil Provincial et de nos Sœurs sont très encourageants. J'espère continuer ma vie et mon ministère ici, avec la bénédiction de notre Seigneur et le soutien de nos Sœurs.

REVIVRE LA VISION DE NOTRE FONDATEUR

Sr. Jenet Perera
Pakistan

Nous sommes très conscients du grand événement qui approche ; le bicentenaire de la présence de notre Sainte-Famille dans le monde. Nous sommes appelés à réfléchir de plus en plus à la vision et à la mission de notre Fondateur dans l'optique de la vision émergente du monde, avec ses aspirations, ainsi que ses problèmes et ses difficultés croissants causés par les guerres, le terrorisme, les attentats et la pénalisation des minorités.

Avec le changement de l'arène politique du Pakistan, la plupart des gens aspiraient à un «Naya Pakistan» (un nouveau Pakistan), qui devait les consoler et apporter une prospérité économique. Ce rêve pourtant prendra des années à se réaliser. La lutte des pauvres se poursuit alors que le coût de la vie monte en flèche.

Travaillant quotidiennement dans l'éducation, j'éprouve les difficultés des pauvres qui luttent pour éduquer leurs enfants et pour avoir une vie digne de la personne humaine. L'histoire déchirante de Saima reflète celle de beaucoup de gens avec des problèmes similaires. Quand j'ai rencontré Saima pour la première fois dans les couloirs de l'école, je ne pouvais en croire mes yeux. Je me demandais si je voyais un squelette ou un être humain. Elle était entourée de cinq enfants ; tous mal nourris, pâles et excessivement maigres. Saima, elle-même souffrait de la tuberculose. Alors qu'elle racontait sa triste histoire, des larmes coulaient sur ses joues.

Lorsque son mari a touché sa pension lors de son départ à la retraite de l'armée, il a tout gaspillé pour se droguer. Son rêve d'avoir sa propre maison a été brisé. La famille a été laissée sans toit. La mère de Saima, une veuve qui vit de son maigre revenu, l'a aidée à nourrir ses enfants. J'ai réussi à envoyer l'homme dans un centre pour toxicomanes, mais il n'y est resté que quelques jours. Saima travaillait dans les bungalows des musulmans pour nourrir ses cinq enfants. Elle devait prendre des médicaments pour la tuberculose, mais elle a interrompu le traitement. Son mari lui a fait essayer la drogue et elle aussi est devenue toxicomane. Puisque le seul enfant que j'avais

admis à l'école était absent, je me suis renseignée auprès d'un de ses proches parents qui m'a dit que Saima ne pouvait pas payer le loyer et donc sa famille a été expulsée de la



maison. N'ayant nulle part où aller, ils se sont rendus au cimetière et le gardien, prenant pitié des enfants, leur a permis d'utiliser la véranda de sa maison.

C'est l'histoire d'une famille, mais chaque jour nous rencontrons des familles qui vivent au jour le jour. Eduquer leurs enfants est un fardeau supplémentaire pour eux. En tant que sœurs de la Sainte-Famille, nous faisons de notre mieux pour trouver les moyens d'éduquer les enfants, car ils représentent l'avenir du pays. Nous avons eu l'opportunité de parler au ministre de l'Éducation, qui est l'un de nos anciens élèves. Il a rendu une visite de courtoisie à son Alma Mater après son entrée en fonction en tant que ministre de l'Éducation, et nous avons parlé avec lui des difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans l'éducation des enfants pauvres qui ne peuvent pas payer leurs frais de scolarité. Nous lui avons aussi exposé nos préoccupations face aux enfants qui sont laissés sans éducation et qui errent dans les rues. Il a promis de nous soutenir dans notre lutte pour aider les pauvres. Comme il a déjà aidé notre école de nombreuses manières, nous espérons que nos aspirations se réaliseront dans un proche avenir.

LA JEUNESSE - L'ENERGIE DE L'EGLISE... DU PAYS... DU MONDE

Sr. Bernie De Silva, Bulan Community, Philippines

La Conférence des évêques catholiques des Philippines a annoncé: l'an 2019 sera désigné «l'Année de la Jeunesse» aux Philippines. Cette célébration a débuté aux Philippines le 2 décembre 2018, le premier dimanche de l'Avent. Le thème de cette année spéciale est «Jeunes Philippines en mission: bien-aimés, doués, habilités».

Le premier dimanche de l'Avent a été très spécial. J'ai pu assister au lancement de cette année dans le diocèse de Sorsogon, qui a eu lieu à Bulan dans notre église paroissiale. Dès le matin, des jeunes de toutes les paroisses du diocèse de Sorsogon sont arrivés à Bulan, dans des jeeps, des tricycles, des fourgonnettes, etc. La commission de la «Pastorale des Jeunes» du diocèse, en coordination avec la paroisse de Bulan, avaient organisé un camp de jeunes de trois jours. L'église était remplie de plus de 600 jeunes. C'est bien que notre église peut accueillir autant de personnes. C'était une opportunité pour les jeunes et les habitants de Bulan de faire l'expérience de la beauté de l'Église en tant que grande famille. Tous les participants sont restés dans les familles d'accueil, certains par groupes de deux ou trois. Les familles étaient vraiment généreuses en prenant soin avec joie des jeunes qui sont restés avec elles.



L'inauguration de l'Année de la jeunesse a débuté avec la célébration eucharistique présidée par Mgr Arturo M. Bastes, évêque de Sorsogon. Plus de 35 prêtres étaient présents même si c'était un dimanche. Il y avait beau-



coup d'énergie. Les séminaristes du lycée de Sorsogon ont commencé le programme en présentant l'histoire de l'arrivée du christianisme aux Philippines il y a 498 ans.

Peu de temps après la messe, tous les jeunes et les prêtres se sont rendus au Lycée National de Bulan où ils ont suivi le programme. Les conférences et les activités de ces trois jours étaient sur le thème proposé; le premier jour sur les jeunes en tant que «bien-aimés», le deuxième jour en tant que «doués» et le troisième jour en tant que «habilités». Tous les après-midi ont été consacrés à des ateliers et à des échanges. Nous sommes heureux qu'au cours de ce programme, la Sainte Famille de Bordeaux ait eu le temps de parler de la sensibilisation à l'environnement. Les conférenciers invités étaient nos Sœurs et nos Associés Laïcs. Les deux soirées ont été allouées à des fêtes culturelles ce qui a permis aux jeunes d'exercer leurs talents. C'était grandiose.

Le 4 décembre 2018, le dernier jour du programme, tous les jeunes sont retournés à l'église paroissiale de Bulan pour la célébration eucharistique de clôture. La parade était accompagnée du rosaire vivant ce qui a doublé la ferveur des jeunes.

Ce grand événement a eu lieu dans le diocèse de Sorsogon pour la première fois. Les jeunes sont aimés, ils sont doués et ils sont envoyés pour la Mission de l'Église. Ce camp de jeunes a été une expression vivante du thème choisi.